

QuiQuiTriste

Tome 1,
Un vert de Paris très précis

Anas De Bernieras

Anas De Bernieras

QuiQuiTriste

Tome 1 - Un vert de Paris très précis

© Anas De Bernieras, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3358-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un roman d'aventures, où l'art stoppe tous les actes de violences.

« L'art stoppe tous les actes de violences. »

« Déjouer des attentats, c'est son destin. »

« Ce sont nos actes, nos décisions ou nos hésitations qui révèlent ce que nous sommes »

Vincent van Gogh

« Ce que je ferai ici aura le mérite de ne ressembler à personne, parce que ce sera l'impression de ce que j'aurai ressenti, moi tout seul »

Claude Monet

« La douleur passe, la beauté reste »

Pierre Auguste Renoir

Prologue

Je suis né avec la mort autour de moi.

Et elle continue de me suivre.

À ma naissance, ma face et mon profil déformés font figure familière dans cet immense charnier.

Je suis le souffre-douleur, en quelque sorte la punition de Dieu faite à mes parents et à d'autres pour leurs agissements.

La terre et le ciel sont de couleur rouge sang, due aux attentats perpétrés depuis des années.

Je lutte dans les rues pour ma survie.

Des gens autour de moi disparaissent, au fil des jours, des mois, des ans, laissant des tas de chair humaine derrière eux.

Se tenir à l'écart du gagne-pain des miens, m'est impossible.

À l'inverse de certains, je ne reste pas à rien faire, juste à penser à cette bestialité et à cette colère.

L'autodestruction, le suicide est une nouvelle guerre menée sur notre malheureux territoire.

Des personnes adultes, et même des enfants influencés par une certaine dévotion, se font exploser.

Cela réussit à transmettre la frayeur, et le monde est sous l'emprise du diable.

Des âmes maudites transmettent la peur par ces manières et elle devient notre réalité.

Dans ce même temps, des imaginations folles inondent des crapules.

Elles profitent de cet abîme pour étancher leur soif sans pitié.

Leurs actes pour du blé, de l'oseille, de la fraîche, de la thune quoi, sont sans précédent, elles ignorent tout le sens de la sensibilité.

Je suis immergé très tôt inconsciemment dans ces bas-fonds.

Je découvre que mes parents et des proches ont comme moyen l'horreur pour du fric.

Flics, frère, épouse, de nombreuses personnes autour de moi sont envoûtées par de l'argent sale.

Ils remplissent leurs porte-monnaie en tuant des innocents.

Je combats ce corps supérieur qui n'apporte, comme on le sait, ni la santé, ni

l'amour, ni le bonheur, au contraire le mal.

Je me débats honorablement pour éviter ces cruautés.

Des émotions fortes sont dans mon cœur.

Je suis souvent seul et désemparé, d'un côté comme de l'autre.

Au bout de mes limites, une fois atteintes, lorsque le réel est à son paroxysme, une certaine béatitude se manifeste.

C'est une esquisse, un croquis parfait, aussi doux que le miel, son goût et son arôme sont la base de ma survie.

Cela me donne un enthousiasme délibéré pour affronter ces adversités.

Par ses fragrances, son remède, QuiQuiMiel, mon excellence, garde et guide mon âme pour toujours.

Quand nous sommes dans les allées de notre musée, elle et moi, par nos interférences dans nos silences, nous éprouvons nos confidences.

Cela m'est un idéal hypothétique, parce qu'aujourd'hui, elle ne me tient plus la main.

L'excellente image de QuiQuiMiel et celle de mes amis Sensationnistes en haut avec leurs expertises, m'encouragent dans ma quête, dans mes enquêtes.

Moi, en bas, j'endure ma solitude, je fais de mon mieux dans ce monde en feu.

Je suis très malheureux.

Dieu, je suis triste.

1

Sinistre coutume

Mes yeux ont été toujours ouverts dans le ventre de ma mère à l'âge de fœtus.
Ma substance vitale n'est pas son sang, mais la résonance des cris qu'elle pousse quand elle est à court d'argent.

Je ne suis pas baigné dans son liquide amniotique, mais dans le fluide rouge qu'elle fait couler avec mon père lors de leurs missions d'actes de violence.

Maintenant, là où je suis, des mots grossiers semblent venir hors de mon confort douillet.

Il y résonne une voix profonde en particulier, elle crie méchamment, parfois elle est même menaçante.

Je ressens l'inconfort primaire de ma naissance et de ce qui m'attend dans mon début de vie.

C'est le moment d'endurer ma première contrainte.

Elle s'exerce de l'extérieur, ce n'est pas du tout agréable.

Je glisse, la voix, des voix crient, ma mère hurle à plusieurs reprises sa plainte, elle vient de m'abandonner.

Je respire, j'expire, je viens de naître avec déjà un tas de questions.

— Est-ce la façon d'accueillir les gens sur terre ? Quelle va être ma vie dans ce monde ? Ma famille va-t-elle m'aimer ?

Mes premières heures sont très sévères.

Je suis allongé sur une paillasse en inox pendant une éternité.

Personne n'a que faire de mon corps recouvert de sang coagulé.

Tout le personnel de l'hôpital m'a quitté.

Il est débordé, il compte, il stocke et raccommode les premières personnes défigurées, qui ont été démembrées par un effroyable attentat à Paris.

Voilà les critères de ma future carrière au milieu de ce cratère.

Un des étés parisiens vient de prendre fin, il laisse place à des saisons de combats.

De sincères Nausées Nationales sont ressenties.

La secousse d'une charge qui a été dégoupillée, a eu pour choc en retour, sept morts et cinquante-cinq mutilés.

Tous leurs corps ont été éparpillés sur le sol.

Je viens de passer un certain temps au milieu de toutes ces carcasses, mes premiers instants sont effrayants.

Ma mère et mon père n'ont que faire de moi.

Ils discutent avec un homme vêtu d'un cafetan d'une rare élégance, il est coiffé d'un turban autour de la tête.

Dans la trentaine, une forte odeur de mâle, il retourne dans un véhicule de l'autre côté de la rue.

Il fait signe à mes parents de le rejoindre.

Ma mère se traîne péniblement au bras de mon père après mon accouchement pour monter dans un énorme 4x4 aux fenêtres ombragées.

Il leur tend une enveloppe, comme s'ils étaient arrivés à un accord.

Tout le monde semble satisfait du chaos qui règne à l'extérieur.

Mon identité n'a pas été enregistrée à l'administration de l'hôpital.

Le chauffeur me jette à l'arrière du véhicule avec les affaires de ma mère, dans un simple drap couvert de sang.

Je suis calé entre des bouteilles d'alcool et des toiles de peintres.

Les tableaux qui m'entourent sont d'une beauté incroyable, à l'inverse du cadre environnant qui plonge le monde dans un univers sanguinaire.

Je ressens un moment heureux, je suis assis parmi des bijoux, ces peintures, elles et moi.

Comme si ces formes, ces visages, ces paysages sur les toiles ne formaient qu'une seule âme, elles et moi.

Sans paroles, elles, face à moi, dans ce coffre de voiture, ce lieu insolite, je ris devant ces merveilles.

Nous sommes blottis dans ce même abri, elles et moi.

À cet instant, une coexistence est franchie.

Les maîtres Sensationnistes qui ont créé ces œuvres et moi, ne faisons plus qu'un.

Comme s'ils me parlaient, et que je les écoutais, eux et moi.

Dans les environs du drame, les enquêteurs sont à la recherche d'une femme et d'un homme.

Une caméra proche de l'hôpital, filme un couple qui sort de l'endroit où l'explosion a eu lieu.

La femme laisse aller sa grossesse.

L'objet destructeur a été enveloppé dans des vêtements de bébé, il a